

Revue Inspir'ations



Numéro 3

19 mars 2024

Éditorial

Lorsque Jean Poitou m'a envoyé son histoire, j'ai immédiatement accepté de la publier dans le numéro 3 de la revue tellement je l'ai trouvée drôle et surprenante, mais comme j'aime ce qui est original et qui sort des sentiers battus, je me suis dit qu'elle tombait à pic.

J'espère que vous passerez un excellent moment de lecture, allant de la surprise aux éclats de rire. Peut-être penserez-vous que cette histoire est invraisemblable et pourtant Jean Poitou m'a affirmé qu'elle est vraie, comme il l'a écrit en sous-titre. C'est ce qui ajoute du charme à cette aventure écrite dans un style dynamique et très agréable à lire.

Peut-être cet auteur nous fera-t-il le plaisir d'envoyer de nouvelles histoires ? L'avenir le dira mais en attendant je vous souhaite une bonne lecture de ce numéro 3 de la revue.

Danièle Berry, 19 mars 2024

LES CHEVRES DU VOISIN.
(Histoire invraisemblable et pourtant vraie)

Jean POITOU

AVANT-PROPOS.

Peut-on écrire lorsqu'on est dépourvu d'imagination ? Non car personne ne peut prendre intérêt à lire un auteur sans idées. L'imagination est un don de Dieu et elle ne s'acquiert guère par le travail. Dieu ne m'a pas donné l'imagination qui fait les romanciers. Il a fait mieux : il m'a donné de connaître les sœurs Delamotte.

Les sœurs Delamotte, elles, ne manquent pas d'imagination : elles ne l'exercent pas en écrivant des romans mais dans la vie de tous les jours. Très récemment, elles se sont surpassées : elles ont entraîné un tel cataclysme dans le calme village de Tazois-en-Bannay, que l'affaire mérite d'être contée. Tous les faits qui suivent sont authentiques, aussi incroyables qu'ils paraissent. Seuls les noms des lieux et des personnes ont été changés, afin d'éviter que, par un détour aussi imprévu qu'inopportun, ces lignes viennent à nuire à la réputation, souvent flatteuse, des acteurs du drame.

J'ai écrit ce texte au présent bien que les faits relatés soient relativement anciens, mais je me rappelle ces événements comme s'ils venaient d'avoir lieu. On comprendra pourquoi.

CHAPITRE I

CRIME CHEZ LES POITOU-DELAMOTTE ?

À la Toussaint d'une certaine année les Poitou-Delamotte viennent prendre quatre jours de repos bien mérités dans leur propriété de Tazois-en-Bannay. Il y a mon épouse Yvonne Delamotte, notre fille Hélène Poitou, Violaine Delamotte, sœur d'Yvonne et marraine d'Hélène et moi. Arrivés tard dans la soirée nous nous couchons sans nous douter de rien.

Le lendemain matin la vie prend lentement, très lentement, son cours. Yvonne est partie faire sa tournée d'inspection habituelle de la propriété. Je m'affaire autour d'un bel ordinateur dont je découvre les merveilles. Je suis trop absorbé pour prêter attention au brouhaha qui va s'amplifiant au fond du jardin. En étant moins distrait j'aurais pu entendre :

- Violaine, viens voir : c'est incroyable ! Tu imagines ? Quel toupet quand même !

Quelques instants après, je suis tiré de mes rêveries informatiques :

- Alors, Jean, es-tu sourd ? viens voir : les chèvres du voisin ont fait des crottes chez nous !

- Les chèvres, des crottes, chez nous ?

- Oui ! Pourquoi nous regardes-tu avec cet air ahuri ? Viens, on va faire une enquête : ça ne va pas se passer comme ça !

Les chèvres du voisin.

Pour bien comprendre la suite, il faut savoir ce que représentent les chèvres du voisin pour les sœurs Delamotte. Jusqu'à une date récente, la maison du voisin était la maison du cousin. À la mort du cousin, elle resta inhabitée pendant plusieurs années, étant mise en vente par les enfants du cousin, qui étaient aussi cousins des sœurs Delamotte (ne me demandez pas à quel degré de parenté, je m'y perds).

Un jour, nous avons appris que la maison allait être vendue à un homme très entreprenant de la région. Comme tout homme très entreprenant, il s'était débrouillé pour avoir des aides, des prêts et des primes, et pouvait payer la maison un bon prix aux cousins. Jusque-là tout allait bien.

Mais nous avons surtout appris qu'il allait faire un commerce de laine d'alpaga et qu'il comptait mettre dans le jardin une vingtaine de chèvres. Et surtout un BOUC ! Or, on avait souvent dit aux sœurs Delamotte :

- Mon Dieu, un bouc : vous allez être incommodées par les odeurs !

Cette perspective affola les sœurs. Car chez les Delamotte on a un odorat très sensible. Alors, un bouc, à 20 mètres, à l'ouest de la propriété, dans le sens des vents dominants !

Pendant des jours et des semaines, elles broyèrent du noir. Y aurait-il vraiment un bouc ? Est-ce que ça sent toute l'année ? Pourraient-elles encore faire de la chaise longue dans le jardin, leur sport favori ?

Lors d'un week-end de printemps, alors que cette histoire était un peu sortie des esprits, nous avons senti une odeur bizarre en arrivant tard de Paris.

- Tiens, y aurait-il un problème d'écoulement des eaux ? Un paysan aurait-il irrigué ses champs avec du purin ? Bizarre !

Tout-à-coup Yvonne poussa un cri sauvage :

- Cette odeur, c'est LE BOUC !

Elle bondit, narines au vent, pour enquêter.

Pendant ce temps, je débarrassais la voiture, me disant que l'orage arriverait bien assez vite. De toute façon mon apport aurait été de peu d'utilité : je n'ai guère d'odorat.

Yvonne allait à droite, à gauche, s'arrêtait en différents endroits du jardin, virevoltant comme une abeille dans un bocal :

- C'est une odeur de bouc ?

Nous nous sommes couchés préoccupés. Il faudrait une enquête complémentaire le lendemain mais nous n'étions guère optimistes.

Le lendemain matin, Yvonne continua son enquête commodo-incommodo. Il y avait certes une odeur, mais intermittente et pas d'une violence à faire défaillir. Elle fut quand même légèrement incommodée en fin de matinée pour sa sacro-sainte séance de chaise longue. Elle appela Violaine, restée à Paris :

- Sais-tu ce qui se passe ?

-?

- Le bouc est là !

-?

- Si, si ! je l'ai senti dès hier et ce matin ça sentait par moments ; j'ai même été obligée d'arrêter ma chaise-longue. J'arrête là la restitution de cette conversation téléphonique car les sœurs Delamotte pratiquent l'art de parler indéfiniment pour ne rien dire de vraiment important.

Après cette alerte, nous nous sommes habitués peu à peu à nos voisines les chèvres : au total, le bouc ne sentait pas si souvent. Et quand il sentait, les sœurs avaient trouvé un refuge au fond du jardin pour leur partie de chaise-longue. Elles s'étaient même attendries devant l'adorable chevreau qui venait de naître et gambadait dans le jardin du voisin.

Mais elles regardaient les voisins d'un œil méfiant.

Les voisins.

Le voisin est un homme entreprenant, ce qui est suspect dans la région. Il possède un grand camping 4 étoiles, installé près du château de sa famille. Il y accueille des Hollandais qui vivent en grappes et n'achètent rien chez les commerçants. Il doit avoir de l'argent, ce qui ne l'empêche pas d'avoir, dit-on, un rare talent pour soutirer de l'argent à l'État, c'est-à-dire au contribuable. On dit

qu'il paye mal son personnel et qu'il est dur. Pour ajouter à son mystère, le voisin a épousé une Japonaise beaucoup plus jeune que lui.

Tout ceci explique sans doute qu'on ait laissé entendre aux sœurs Delamotte qu'il n'était pas très recommandable.

Au cours de l'été, les voisins ont commencé à s'installer. La femme japonaise faisait des modèles de pulls en alpaga et les vendait. Malgré ce commerce honorable, les sœurs Delamotte restèrent sur leur quant-à-soi, jusqu'au jour où le cousin vint signer la vente de la maison avec les nouveaux voisins. Le cousin vint chez nous et nous invita pour fêter la vente. Le champagne coula généreusement et les vapeurs de l'alcool aidèrent les sœurs Delamotte à nouer conversation avec nos voisins.

Des relations de bon voisinage commencèrent à s'instaurer. Ou plutôt de coexistence pacifique. En somme, bien que s'étant habituées aux voisins, aux chèvres et au bouc, les sœurs n'étaient pas en confiance. Ce qui explique sans doute que, dès qu'Yvonne a vu des crottes dans le jardin, son premier réflexe a été de se dire :

- J'en étais sûre !

Les premiers pas de l'enquête.

Revenons donc à notre histoire de crottes. Yvonne et Violaine accusent les chèvres du voisin. Je reviens lentement de mon ahurissement :

- Les chèvres du voisin ? mais comment seraient-elles venues ?

- Quelqu'un les a fait entrer.

Il faut ici préciser deux choses.

Il est impossible que les chèvres soient venues seules : le jardin du voisin est en contrebas de deux mètres. L'arrière-grand-père des sœurs Delamotte avait fait surélever le jardin pour éviter les inondations causées par les débordements intempestifs du ruisseau passant au fond du jardin, que les sœurs Delamotte s'obstinaient à appeler la "rivière". Elles gloussaient d'ailleurs en pensant à la tête que ferait le voisin le jour où la "rivière" recommencerait ses facéties.

Ensuite, la mère des sœurs Delamotte avait fait installer un grillage de deux mètres sur le mur mitoyen : la prudence consiste à se méfier de tout, conception dont sont également imprégnées les sœurs Delamotte. Enfin, comme il semblait que des pêcheurs se faufilaient au fond du jardin pour aller pêcher dans la "rivière" très poissonneuse, elle avait fait poser un grillage le long de la rivière.

On aurait donc fait entrer les chèvres. Mais qui ? Les sœurs Delamotte recensèrent les coupables possibles.

Le plombier : c'est un brave homme qui intervient rapidement quand on a besoin de lui, ce qui est rare dans cette région.

Le menuisier : c'est un incapable. Il fut un bon menuisier, paraît-il, mais, depuis qu'il a pris des ouvriers, rien ne va plus : il n'a pas d'autorité et pour faire vivre son entreprise, il prend trop de travaux et les fait mal.

Ainsi les ouvriers laissaient leurs grosses mains sales sur les portes et faisaient voler de la sciure partout. Les sœurs Delamotte, horrifiées, ont fait savoir au menuisier que c'était une honte. L'orage éclata quand Yvonne découvrit

que le menuisier avait fixé les volets avec un horrible ciment jaune sur le rebord gris des fenêtres.

- Ce ciment prend plus vite, avait dit le pauvre menuisier.

Cette franchise lui valut une admonestation mémorable :

- Finissez les travaux, et vous ne serez payé que quand tout, vous entendez bien, tout, sera parfait ! Nous passerons une inspection !

Le menuisier est un faible et il n'a pas reparu depuis deux ans. Il serait donc étonnant qu'il soit repassé à la propriété.

Les jardiniers : voilà de braves garçons, au moins en apparence. Nous avons besoin de recourir à des hommes de l'art pour entretenir le jardin. Depuis dix ans, au moins, nous avons affaire à un jardinier dont les services se dégradent aussi sûrement que ses prix montent.

Or l'autre voisin, un garagiste installé récemment, m'avait indiqué deux jeunes jardiniers qui s'établissaient dans la région, savaient tout faire, n'étaient pas chers et travaillaient bien. Je retransmis cette information aux sœurs Delamotte. Au bout de deux ans, durée nécessaire pour s'habituer à une idée nouvelle, elles convoquèrent les jardiniers et discutèrent avec eux de travaux à faire à l'automne. Ils étaient venus récemment : les arbres venaient d'être élagués et la haie taillée. Selon Yvonne, il faut se résoudre à croire l'incroyable : ce sont eux !

- Eux, mais comment ?

- En laissant entrer les chèvres par la porte.

- Pourquoi donc ?

- Pour plaire au voisin : les chèvres ont tout mangé chez lui !

- Mais les chèvres auraient dévasté les troènes.

- On les aura surveillées !

- Ça court, les chèvres !

- Mais regarde, là, là, là, et là : il n'y a plus d'herbe !

- Le jardin est pelé avec cette sécheresse !

- Dis donc, je la connais, mon herbe !

Peu de temps auparavant, Yvonne Delamotte avait été prise d'une frénésie inattendue de jardinage et avait eu de telles courbatures qu'il lui était insupportable de penser que des chèvres avaient pu saccager son œuvre.

- Il faut faire venir un huissier !

- Un huissier ? Pourquoi ?

- Pour qu'on sache dans le pays que nous ne sommes pas du genre à nous laisser faire.

- Mais qui te prouve que ce sont des crottes de chèvre ?

Pour couper court avec cette conversation oiseuse, elle conclut :

- Je vais téléphoner à madame Rameau.

CHAPITRE II

PLANS DE BATAILLE

Les conseils de madame Rameau.

Madame Rameau est une femme admirable. Elle a eu six enfants qu'elle a remarquablement élevés malgré les faibles ressources du foyer et les maladies qui ont trop souvent frappé. Elle continue sa ronde incessante des ménages et des travaux divers en sus de sa charge domestique. Malgré cette fatigue, elle est toujours de bonne humeur : c'est une sage.

Elle a des relations privilégiées avec les sœurs Delamotte. Elle fait quelques nettoyages dans la maison et garde les clés pendant leur absence : elle assure une vigilance permanente sur la propriété.

Dans les moments de difficulté, Yvonne se tourne parfois vers elle comme vers une maman. La gravité de la situation explique sa hâte à lui téléphoner. Madame Rameau confirme que les jardiniers étaient les seuls à avoir demandé les clés.

Yvonne, sans doute ébranlée par mon scepticisme, ajoute :

- Il faudrait quand même être sûrs que ce sont des crottes de chèvre.
- Je vais demander à mon mari de venir les examiner demain.

Yvonne Delamotte raccroche triomphante :

- Monsieur Rameau viendra demain à 11 h, c'est un expert, lui !

L'expert se prononce.

La soirée est fébrile : les sœurs commentent mille et une fois l'immixtion de crottes ennemies dans la propriété. Elles bâtissent de nombreux plans pour confondre les coupables, de sorte qu'elles s'endorment fort tard. En conséquence, je m'endors moi aussi très tard.

C'est pourquoi nous nous levons tous trop tard, ce qui a une conséquence imprévue : je pars tard à Châtois-en-Bannay, la ville voisine, pour faire les courses et reviens trop tard pour assister à l'expertise. Je perds en effet un temps considérable pour trouver du pain : à Châtois-en-Bannay, les boulangers craignent tellement de gâcher du pain qu'ils en manquent dès 11 h ; il faut alors faire le tour des trois boulangers ou, horreur, aller au supermarché. C'est ce qui m'est arrivé ce jour, de sorte que, quand je reviens à la propriété, M. Rameau discute avec les sœurs comme si la messe était dite.

Il a fait consciencieusement son enquête car il a encore dans les mains des crottes qu'il a pétries, senties pour assurer son diagnostic. Je m'enquiers alors des résultats de l'expertise :

- Est ben des chèvres, y-a pas d'doute !
- Pourquoi les aurait-on faites entrer chez nous ?

- Est pas dur : pour leur faire manger les feuilles de la haie taillée ; c'est toujours ça de moins à brûler ! Et le voisin était content de nourrir gratis ses chèvres !

- Mais elles n'ont rien saccagé !

- Z'ont été attachées à un pieu avec une corde.

- Mais il n'y a pas de trace !

- Forcément, y-z-ont bouché les trous des pieux.

Un soupçon m'habite : comment se sont comportées les sœurs ? Elles sont en effet les dignes filles de leur mère, qui allait chez le médecin en lui disant le diagnostic sur lequel il devait s'arrêter, les médicaments qu'il devait ordonner, et l'estimait incapable si d'aventure il ne voyait pas les choses comme elle. Peut-être ont-elles posé les questions en termes de réponses. Dans ce cas, il est difficile de les contredire. Et M. Rameau n'aime pas contrarier les gens.

Mais il paraît sûr de lui et semble avoir la science des crottes. En voyant l'œil enflammé et triomphant des sœurs Delamotte, je conclus :

- C'est incroyable quand même !

Une conviction collective étant ainsi forgée, M. Rameau part avec la satisfaction du devoir accompli.

Conseil de guerre.

Les Poitou-Delamotte tiennent un conseil de guerre en déjeunant. Il faut confondre le coupable et ses complices, mais comment obtenir un témoignage et des aveux ?

- Nous pourrions en parler à notre voisin garagiste, disent les sœurs Delamotte.

- Sûrement pas, dis-je : il ne faut pas mêler le garagiste à cette histoire. Il a eu assez de mal à se faire adopter des gens de la région. (Je pense aussi que si ces crottes n'ont rien à voir avec les chèvres du voisin, le garagiste se méfierait de nous).

- Tu as raison ! De toute façon c'est avec les jardiniers qu'il faut parler de cette affaire. Appelle-les ce soir !

- Ah non ! Je ne les connais pas et je n'aurais pas la conviction nécessaire. Téléphone-leur plutôt.

- Bon ! Puisqu'on ne peut pas compter sur toi je téléphonerai moi-même ce soir !

La suite du repas est consacrée à la manière de mener l'interrogatoire.

Comme je suis familier du travail d'enquête, je répète aux sœurs Delamotte une boutade que j'échange souvent avec mes collègues : il ne faut jamais demander la vérité à un coupable, il faut la lui dire et voir comment il réagit. Le coupable blanchit alors et avoue. La boutade ne manque pas de fondements mais, dans la pratique, elle doit être appliquée avec discernement et doigté, ce que j'aurais dû préciser...

Heurts téléphoniques.

L'après-midi est consacrée aux courses à la ville de Moubert-Engillins. Cela occupe fort heureusement les esprits. Quand le soir s'approche on sent monter la tension : l'heure de la confrontation arrive et Yvonne n'est pas très rassurée.

À l'heure dite, elle monte dans sa chambre pour téléphoner pendant que Violaine propose prudemment de préparer le dîner. Après quelques banalités, Yvonne, se rappelant les conseils de son mari, attaque presque sauvagement, comme effrayée par sa propre audace :

- Dites donc, vous avez fait entrer les chèvres du voisin chez nous !

Un silence suit, le jardinier vacillant sous le choc. Il réagit enfin et dit d'une voix blanche :

- Quoi ?

- Vous avez laissé entrer les chèvres du voisin et elles ont fait plein de crottes, c'est dégoûtant !

- Qu'est-ce que vous me racontez ? Je suis venu avec mon frère le matin, je suis reparti déjeuner avec lui à midi, j'ai fermé la grille, je suis revenu l'après-midi et tout était normal.

- N'essayez pas de me berner, vous les avez laissées entrer.

- Je n'ai pas l'habitude de laisser entrer des étrangers dans les propriétés qu'on me confie. Elles sont passées par un trou, vos chèvres.

- Ah, ah, vous avouez que des chèvres sont venues chez nous !

- Moi ?

- Vous me dites "vos chèvres" !

- C'est vous qui m'avez parlé de chèvres.

- Il est impossible qu'elles soient passées par un trou : le jardin est en contrebas de deux mètres.

- Alors elles ont pu passer par le ruisseau du fond.

- C'est impossible.

- Mais je ne sais pas, moi ! Est-ce que je sais s'il y a eu des chèvres. Peut-être racontez-vous n'importe quoi !

- Non mais dites donc, je sais ce que je dis ! Et, de plus, vous pourriez être poli !

- Écoutez, on ne va pas discuter des heures comme cela. Je viens demain vous apporter la note pour les travaux que nous avons effectués. Et pour le reste vous vous trouverez un autre jardinier.

- C'est sûr : vous ne croyez pas que nous allons continuer à faire travailler des gens comme vous !

- Nous sommes d'accord. Nous venons à 9 h.

- Non c'est trop tôt : à 11 h.

- D'accord !

- Pas avant, hein, car je ne vous ouvrirai pas plus tôt !

Pour être prêtes à 11 h les sœurs doivent en effet se lever tôt. Car il n'est pas question qu'elles se montrent, même à des malotrus, sans être douchées, cheveux lavés et coiffés avec soin.

Yvonne rend compte au reste de la famille haletante :

- Hou, ils n'avaient pas l'air contents ! Ils viennent demain matin.

Le dîner est fébrile. Violaine faisait inlassablement répéter :

- Alors, qu'est-ce qu'il a dit ? Alors qu'est-ce que tu as dit ?

Hélène répète :

- Ils n'ont pas le droit ! Ah non ! ils n'ont pas le droit de faire entrer des chèvres chez nous !

La nuit est cauchemardesque et le réveil difficile. La famille est sur le branle-bas de combat, quand, à 10 h 35

CHAPITRE III

CORPS A CORPS

Panique à bord.

... la sonnette retentit.

- Ce sont déjà les jardiniers !
- Quoi, rugit Violaine, mais je suis dans la douche !
- Tant pis pour eux, conclut Yvonne, ils attendront 11 h : je les ai prévenus !
- Il ne faudrait pas exagérer, dis-je.
- Vas-y donc, toi !

Je me trouve ainsi projeté en première ligne sans s'y être préparé. Je fais entrer les jardiniers dans la propriété, qui attaquent :

- Nous avons téléphoné hier soir à votre voisin. Ses chèvres n'ont pas bougé de chez lui.

Que vouliez-vous que je fasse d'autre que de répliquer :

- Évidemment, il n'allait pas vous dire autre chose. Il ne faudrait tout de même pas nous prendre pour des imbéciles !

- Mais c'est incroyable ! Puisqu'on vous dit qu'elles n'ont pas bougé ! Vous n'avez qu'à demander au garagiste : il les aurait vues, lui !

- Nous ne voulons pas le mêler à cette histoire.

Les jardiniers commencent à être déroutés par la tournure de la conversation. Ils attaquent alors sous un autre angle :

- Faites nous voir ces crottes !

- C'est facile : suivez-moi.

Il faut passer derrière la maison et aller au fond du jardin. Je pars d'un air décidé avant de ralentir ma marche : je ne me rappelle plus où sont ces fameuses crottes¹ ! Il faut dire que j'ai mis du temps à prendre cette histoire au sérieux, préférant m'occuper de mon bel ordinateur. Dans ma hâte, je me suis de plus aventuré en chaussons dans l'herbe détrempée, ce qui allait provoquer un scandale avec les sœurs Delamotte. Je m'arrête alors et dis à l'adresse des jardiniers :

- Je ne sais plus où sont ces crottes ; je vais demander à ma femme.

Me rendant compte que j'allais paraître ridicule, j'ajoute :

- Je vais mettre mes bottes !

Je reviens en vitesse à la maison, où j'appelle aussitôt Yvonne :

¹Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que tous ces faits sont authentiques.

- Viens vite !
- Pourquoi ? dit Yvonne qui n'a pas envie de venir avant l'heure.
- Je ne me rappelle plus où sont les crottes !
- Me prends-tu pour une imbécile ?
- Non, je te jure. D'ailleurs il faut que je mette mes bottes !
- Bon, je viens. Demande leur d'attendre cinq minutes !

L'affrontement.

Je chausse mes bottes et reviens voir les jardiniers. Ils ont trouvé les crottes et le plus jeune m'aborde avec assurance :

- Ce sont des crottes de lapin !
- Vous êtes sûr ? (Je commence à être très ennuyé).
- Évidemment ! Vous n'êtes jamais allé à la chasse ?

C'est alors qu'arrive Yvonne.

- Je disais à votre mari que ce sont des crottes de lapin, dit en souriant le malheureux jardinier.

- Mais je sais, moi, que ce sont des crottes de chèvres !
- Comment le savez-vous ?
- J'ai demandé à un expert.
- Qui c'est votre expert ?
- Je n'ai pas à vous le dire !
- Mais s'il y avait eu des chèvres tout aurait été saccagé !
- Non, l'expert nous a expliqué comment on a fait.
- Et qu'est-ce qu'il vous a expliqué, votre expert ?
- Qu'on attache les chèvres à un pieu !

- Vous avez déjà essayé ? Et d'ailleurs, pourquoi les aurions-nous faites entrer chez vous ?

- Pour leur faire manger les feuilles : autant de moins à brûler.

Les jardiniers ne savent plus s'ils doivent rire ou se mettre en colère. Ils font les deux à la fois, passant du rire à la colère.

- Quand je pense que nous avons passé tout l'après-midi à faire brûler vos branches !

- C'est ce qu'on dit !

- Mais c'est incroyable, quand même ! Croyez-vous que nous puissions nous amuser à faire entrer des personnes ou des bêtes dans les propriétés qu'on nous confie ? Nous n'aurions plus de clients !

- Je ne vous le fais pas dire !

L'aîné a tout d'un coup peur pour sa réputation : elles sont capables de raconter leurs sornettes dans toute la région. Il pourrait certes essayer de répandre le bruit que les sœurs sont des femmes à histoires, mais il n'est pas sûr d'y arriver : elles ont sans doute bonne réputation et il n'est jamais bon pour un jardinier de dénigrer ses clients, surtout un jardinier en train de s'installer.

L'inquiétude s'installe dans son esprit et il perd pied. Il en vient même à admettre que des chèvres ont pu entrer dans la propriété. Mais il se défend d'être à l'origine de l'invasion :

- Non ! non ! Ce n'est pas moi !

- Mais elles ne sont pas venues en montgolfière, dis-je finement. (Dans les situations de tension extrême, on est obligé de choisir son camp. Je choisis bien sûr celui de mon épouse).

- Évidemment, pas en montgolfière, dit le jardinier désorienté.

A la fin de l'envoi, je touche !

C'est alors que Violaine arrive en trombe. Elle n'est pas complètement pomponnée et n'est habillée qu'en jogging. Une honte ! Mais elle attaque sans sommation :

- Vous avez vu ce qu'elles ont fait, vos chèvres !

Les jardiniers comprennent avec horreur que l'ennemi a le renfort de troupes fraîches et combattives. Brusquement le plus âgé dit :

- Il ne sert à rien de discuter ! Nous vous avons apporté votre note et nous ne voulons plus entendre parler de vous !

Il a failli dire "d'emmerdeuses comme vous", c'est net ! Mais il s'est contenu. Les jardiniers commentent la note, ce qui fait retomber la tension. Elle n'est pas élevée. Je me dis que nous venons de perdre les jardiniers recherchés depuis dix ans. Les sœurs Delamotte se mettent à penser de même. Quant aux jardiniers, ils sont abattus. Une tristesse générale s'abattit sur le petit groupe.

- C'est dommage ! Quelle malheureuse affaire, disent les pauvres jardiniers.

- C'est dommage, répondent les sœurs Delamotte.

C'est alors qu'elles donnent innocemment le coup de grâce :

- Vous savez, nous ne nous faisons pas d'illusions : quand nous ne sommes pas là, nous savons que des gens viennent chez nous pour aller à la pêche. Mais nous ne disons rien car, voyez-vous, nous ne sommes pas des emmerdeuses ! Si vous étiez venus pêcher avec des amis, et même avec le voisin, nous n'aurions rien dit.

Et Violaine d'ajouter :

- Mais pas avec des chèvres. Vous comprenez, c'est parce qu'elles font des crottes partout et que nous n'aimons pas cela. Autrement, nous n'aurions rien dit car nous ne sommes pas des emmerdeuses !

Les deux, en chœur :

- Vous comprenez : nous ne sommes pas des emmerdeuses !

Ils sortent assommés. Ils entrent au café du village, où ils ne vont pourtant pas souvent. Dans leur tête résonne cette phrase lancinante : "nous ne sommes pas des emmerdeuses !", "nous ne sommes pas des emmerdeuses !"

CHAPITRE IV

L'IVRESSE DE LA VICTOIRE

L'art de la déduction.

Les jardiniers partis, les sœurs commentent la scène. Il reste malgré tout un petit doute puisque les jardiniers n'ont pas avoué. C'est alors qu'elles font une découverte : une crotte identique à celles du jardin git dans les graviers devant la maison. Leurs cerveaux féconds cherchent une explication à cette mystérieuse présence d'une crotte à 50 mètres des lieux du crime.

Leurs déductions sont rapides et apportent la preuve, à leurs yeux, que des chèvres sont bien venues chez elles. Voici par quel raisonnement :

- les chèvres sont entrées dans la propriété pour aller faire leur festin dans le jardin ;
- après leur forfait, elles sont ressorties par la grille de l'entrée ;
- mais, évidemment, quelques-unes d'entre elles ont fait des crottes à l'aller ou au retour ;
- le berger (et sans doute les jardiniers) s'en sont rendu compte et, affolés, ils ont cherché à faire disparaître toute trace ;
- ils ont alors ramassé les crottes tombées devant la maison, mais une leur a échappé.

Les sœurs me font part, triomphantes, de leurs déductions prouvant l'existence d'un crime, donc de la complicité des jardiniers et du voisin. On aurait sans doute pu faire d'autres hypothèses, comme :

- un lapin est passé par là et a laissé échapper une crotte ;
- une personne, par exemple moi, a marché distraitemment sur une crotte du jardin, la crotte s'est collée à sa chaussure pour se décoller devant la maison.

On aurait certes pu imaginer d'autres scénarios que celui des sœurs. Mais le leur n'est pas invraisemblable et elles y tiennent. Et quand elles tiennent à une idée, il n'est pas facile de les détromper. Surtout si elle conforte leurs soupçons sur autrui. De plus ce scénario a l'immense vertu de donner raison aux sœurs Delamotte d'avoir accusé les jardiniers : finie cette légère sensation de culpabilité. Je me laisse même convaincre : la puissance de conviction des deux sœurs, déchaînées, est devenue irrésistible.

Autosatisfaction.

Les sœurs déjeunent dans la joie. Leur conversation a la vivacité des commentaires d'après victoire : elles sont fières de la façon dont elles ont fait rendre gorge à l'ennemi.

Elles commentent en riant le désarroi des jardiniers lorsqu'elles ont affirmé qu'elles n'étaient pas des emmerdeuses. Attention, il n'y avait pas eu calcul de leur part car elles estiment effectivement ne pas être des emmerdeuses : elles se trouvent même adorables. Elles concèdent juste être un peu susceptibles. Elles ont simplement découvert que laisser s'exprimer leur susceptibilité était une manière de se faire respecter.

Elles ont donc agi sans malice. Mais cela a terrorisé les jardiniers, ce qui les amuse follement : ils méritaient bien une punition ! Ce que confirme Hélène :

- Ils n'avaient pas le droit ! Ah non ! ils n'avaient pas le droit de faire entrer les chèvres ! C'est bien fait pour eux : ils sont punis !

Les sœurs Delamotte décident qu'il faut d'abord aller chercher les fleurs à Châtois-en-Bannay et faire la tournée des tombes de Tazois-en-Bannay. On irait ensuite dire leurs quatre vérités aux voisins. Le début de l'après-midi est paisible. Les cimetières sont d'ailleurs des lieux propices au recul par rapport à la fureur de la vie quotidienne.

À la sortie du cimetière, les sœurs Delamotte discutent de l'affaire avec la cousine Jeanne, qui est en fait la cousine de leur mère. Elle s'est retirée pour sa retraite à Moubert-Engillins. Une retraite très active : la participation à des associations culturelles, les nombreuses relations qu'elle entretient dans la région font que la cousine Jeanne est très occupée. Et très informée sur les grandes et les petites histoires de la région.

Les Poitou-Delamotte ont des relations suivies avec elle, au cours de repas ou de visites, car la cousine Jeanne est d'un commerce fort agréable, ou par de fréquents coups de téléphone pour avoir des conseils à propos de telle ou telle démarche. Yvonne avait bien sûr téléphoné à la cousine Jeanne pour lui parler de l'affaire mais celle-ci était restée incrédule quant à la culpabilité du voisin.

Cette fois, les sœurs Delamotte sont convaincantes car la cousine Jeanne ponctue les échanges de "Oh !", de "Ah !" et de "Oh, quand même !", montrant qu'elle est outrée. Ainsi confortés par les réactions de la cousine Jeanne, les Poitou-Delamotte vont directement chez le voisin en revenant du cimetière.

CHAPITRE V

RETOURNEMENT DE SITUATION

Explications.

Nous entrons chez le voisin, les sœurs Delamotte me poussant littéralement devant elles. Le voisin n'est pas là. Il n'y a que la voisine. Je l'aborde :

- Bonjour madame, nous venons vous voir pour vous parler de vos chèvres : il semblerait qu'elles soient entrées chez nous !

La voisine doit être au courant car elle ne manifeste pas une grande surprise, ce qui ne l'empêche pas de se défendre vigoureusement :

- Entrées chez vous ! Comment est-ce possible ? Vous voyez bien la hauteur du mur entre votre jardin et le nôtre !

- Je ne sais pas mais elles sont entrées chez nous. (Par prudence et parce qu'elles ne sont pas vraiment méchantes, les sœurs Delamotte m'avaient dit de ne pas accuser les jardiniers. C'est pourquoi nous adoptons un air mystérieux quand la voisine nous demande comment les chèvres auraient bien pu entrer).

- Mais enfin, votre porte est fermée et la nôtre aussi !

- Elles sont venues.

- Elles auraient tout mangé en peu de temps et il n'y aurait plus de haie. Vous avez vu à quel point c'est dévasté chez nous ? Mais d'abord qu'est-ce qui vous fait dire qu'il y a eu des chèvres chez vous, quelqu'un les a-t-il vues ?

- Je ne sais pas mais nous avons trouvé des crottes de chèvres chez nous.

- Pourquoi ne serait-ce pas plutôt des lapins : il y en a plein dans la région !

Cette référence aux lapins refroidit mon ardeur. À vrai dire, je ne me rappelle plus précisément la forme des crottes de lapin et donc leur différence avec celles de chèvres. Me sentant fléchir, Yvonne passe à l'attaque :

- Non, ce sont des crottes de chèvre : je les ai faites expertiser !

- Expertiser ? Par qui ?

- Cela ne vous regarde pas !

- Votre expert s'est trompé. Ce que vous avez chez vous, ce sont des crottes de lapin, sûrement.

- Cela m'étonnerait : je n'ai jamais vu de lapin chez nous.

- Mais il y en a partout. À notre camping, par exemple. Je vous les montrerai si vous voulez !

- On ne peut pas confondre les crottes de lapin et de chèvre : les crottes de lapin sont toutes petites et rondes.

- Mais non, elles ne sont pas "toutes petites et rondes" !

- Mais si !

- Mais non ! Je connais bien les crottes de chèvres, moi, et celles de lapin : elles se ressemblent, les crottes de lapin sont moitié taille.

- Vous voulez rire : un lapin, c'est beaucoup plus petit qu'une chèvre !

- Oui mais ça fait des crottes plus grosses en proportion ! Et puis venez les voir, mes crottes, et vous pourrez les comparer avec les vôtres !

Je fais mine d'accepter. Yvonne me fusille du regard :

- Pas question ! Je le sais, moi, que ce sont des crottes de chèvres ! Et puis il y a plein de boue !

- Mais puisque je vous dis que vous vous trompez !

- Non, je ne me trompe pas : j'ai demandé à un expert !

Stupéfaction.

L'explication repart entre les deux femmes. J'essaie de relancer mon idée de comparer les crottes. En vain ; puis je trouve un appui auprès de Violaine. De sorte qu'au bout d'un certain temps, je pars avec Violaine m'équiper de bottes, chercher une boîte et la remplir de divers échantillons de crottes du jardin. Nous revenons montrer les objets du délit.

La voisine éclate de rire :

- Ce sont des crottes de lapin !

- Comment ça ? dit Yvonne.

- Mais oui ! Venez voir : je vais vous montrer des crottes de chèvre.

- Nous y allons !

Nous descendons avec la voisine, qui s'est munie elle aussi d'une boîte pour y mettre ses crottes. Elle en ramasse au hasard, les met dans la boîte. En rapprochant les deux boîtes, nous nous rendons à l'évidence : les crottes de notre jardin sont deux fois plus petites que celles de la voisine. Remontant à la maison où est restée Yvonne, nous lui montrons les deux boîtes.

Yvonne Delamotte a un choc, mais elle n'est pas femme à s'effondrer. Elle regarde, compare, et dit à l'adresse de la voisine :

- Je ne pensais pas qu'un lapin puisse faire d'aussi grosses crottes !

- Si madame !

- Je suis vraiment désolée : j'étais persuadée que c'étaient des crottes de chèvres, ce que m'avait dit mon expert.

- Ce n'est pas grave, madame, tout le monde peut se tromper !

- Je comprendrais que vous ne soyez pas contente !

- Mais non madame : c'est déjà oublié !

Je comprends alors ce que veut dire rire jaune : il nous est impossible de décoder le sourire de la Japonaise.

Après nous être confondus en excuses, nous sortons.

Divergences.

Je m'adresse à Yvonne :

- Es-tu contente maintenant ?

- Es-tu sûr qu'elle n'a pas choisi exprès des crottes de bébé chèvre ?

- Ah non ! Ne recommence pas !

De colère, j'allais jeter les deux boîtes de crottes, quand Yvonne m'arrête :

- Garde ces crottes, je vais les faire expertiser à Paris par un vétérinaire !

- ???

- Je veux en avoir le cœur net : ce sont peut-être quand même des crottes de chèvres que nous avons trouvées chez nous !

- Tu ne vas tout de même pas les amener à Paris !

- Si !

- Je ne vais pas garder ces boîtes sous le nez pendant tout le voyage ! (Pour un retour de Toussaint il faut compter plus de quatre heures de route).

- Il faudra t'y faire !

- Mais un vétérinaire parisien ne saura pas reconnaître la provenance de ces crottes ! Il connaît les chiens, les chats, les canaris, pas les chèvres !

- Mais si, mon pauvre !

Alors qu'elle a en général une grande défiance envers la médecine, Yvonne place une confiance irraisonnée dans la science quand elle a besoin d'être rassurée.

- Tu te fais des illusions : un vétérinaire ne saura pas quoi te dire ; il te prendra pour une folle !

La longue controverse qui suit aboutit à un compromis : nous irons montrer les crottes à M. Rameau.

Les Rameau perturbés.

En arrivant chez les Rameau, Yvonne va à la rencontre de madame Rameau en brandissant les deux boîtes :

- Madame Rameau, il y a un problème ! Ces crottes-là viennent du jardin et celles-là de chez les voisins. Elles ne sont pas de la même taille ! La voisine dit que les petites sont des crottes de lapin ! Qu'en pensez-vous ?

Madame Rameau, ennuyée, se contente de répondre :

- Je vais appeler mon mari.

Yvonne montre au mari les deux boîtes :

- Vous voyez, ce ne sont pas les mêmes !

Et comme rien ne sera épargné à monsieur Rameau, son gendre se mêle de l'affaire. Il prend les boîtes, les compare et laisse tomber son verdict :

- Évidemment : les petites sont des crottes de lapin !

Le visage de monsieur Rameau se décompose. Il compare, sent les crottes et conclut, hésitant :

- J'aurais ben pourtant cru que c'étaient des crottes de chèvres. Chez nous les crottes de lapin sont plus rondes que ça !

- Pas tellement, dit le gendre assassin.

- Si : y-en a pas loin d'ici. Et puis les lapins, quand y font des crottes, y-z'en éparpillent partout. Et dans votre jardin, z'étaient en p'tit tas !

- C'est vrai ça, dit Yvonne, qui voit l'occasion de faire renaître sa thèse.

- Les lapins font plutôt des crottes en tas, dit l'obstiné gendre.

- Ben alors pourquoi les celles-ci sont-elles éparpillées ?

- Oui, pourquoi, dit Yvonne ?

On sent monsieur Rameau revivre grâce à l'appui d'Yvonne. La conversation sur les crottes en tas ou éparpillées vient même à faire douter le gendre :

- Vous croyez que les chèvres font des crottes en tas ? Elles tombent de plus haut pourtant !

- P'têt' ben qu'ça tombe de plus haut mais chez nous, les crottes de lapin, elles sont éparpillées !

- Et les lapins font des crottes plus rondes, ajoute Yvonne.

Les échanges se prolongent. Le gendre commence à y perdre son latin, d'autant qu'Yvonne croit de plus en plus que les lapins éparpillent leurs crottes.

Violaine n'intervient plus, Désabusé, je suis parti dans ma voiture. Au bout d'un certain temps, je vois les sœurs arriver, Yvonne marchant d'un pas résolu :

- Nous allons à Moubert-Engillins, madame Rameau m'a dit qu'il y a un bon vétérinaire !

CHAPITRE VI

APPEL AUX SAVANTS

S.O.S Vétérinaire

- Quoi ? Maintenant !
- Oui. Et dépêche-toi car il nous faut aller à la messe tout à l'heure.

Il est 18 h 10 et la messe est à 19 h à Tazois-en-Bannay. Faire 11 km, trouver un vétérinaire et revenir avant 19H relève de l'exploit. C'est ce que je fais remarquer à Yvonne. Mais elle conclut :

- Raison de plus pour partir en vitesse. Je veux être fixée ce soir, sinon je ne dormirai pas cette nuit.

Vaincu par cet argument, je démarre en trombe. Si un radar a été placé sur la route, il a sans doute relevé un record régional de vitesse. Arrivés à Moubert-Engillins, nous découvrons que le vétérinaire a changé d'adresse. Il faut interroger les gens de la ville, chez lesquels nous sonnons au hasard pour connaître son nouveau repaire. Pensant, à voir ces visages crispés, qu'un animal est en danger de mort, les premiers habitants interrogés indiquent promptement la direction de la maison du vétérinaire.

Je m'y rends à un train d'enfer, dépose les sœurs devant la maison du vétérinaire, effectue un demi-tour pour garer la voiture en direction de Tazois-en-Bannay afin de pouvoir repartir en trombe.

Quand j'entre, c'est l'effervescence. Une jeune femme en blouse blanche est avec les sœurs Delamotte. Je les interroge :

- Alors, le vétérinaire nous prend tout de suite ?
- Il n'est pas là mais son assistante l'a appelé par radio.
- Par radio ?
- Oui, on l'appelle par radio. Il arrive.
- Dans combien de temps ?
- Tout de suite, dit l'assistante.

Curieuse de savoir pourquoi il y a urgence, elle demande :

- Il y a des animaux, là-dedans ?
- Non, des crottes !
- Des crottes, pour quoi faire ?
- Pour les faire expertiser !
- Pour une affaire importante ?
- Oui, très importante !
- Ah ? De quel genre ?

- Je ne peux pas vous en dire plus pour l'instant.

L'assistante se demande si elle ne rêve pas. Les échanges qui suivent ne l'éclairent pas.

- Alors, il arrive ?

- Oui, il arrive, ne sois pas nerveux tout le temps !

Je me demande, en fait, si nous serons à temps à la messe. Sinon, il faudra que j'y amène les sœurs en voiture le lendemain et que je renonce à mon projet de sortie à vélo. Le séjour serait définitivement gâché.

Le vétérinaire arrive enfin, le gyrophare de sa voiture allumé. Heureusement il n'avait pas mis en marche sa sirène : cela aurait sans doute été exagéré pour quelques crottes.

La science à l'épreuve.

Il aborde les sœurs Delamotte avec l'assurance du professionnel habitué aux situations d'urgence :

- Quel est votre problème ?

- Voici deux boîtes de crottes. Pouvez-vous nous indiquer leur provenance ?

Son regard devient trouble :

- C'est important ?

- C'est très important !

- Vraiment ?

- Oui. Réfléchissez bien car votre avis aura une importance considérable. Je ne peux pas vous en dire plus pour l'instant !

Avec toute autre personne, le vétérinaire aurait sans doute ri. Mais pas avec Yvonne. De plus, Violaine paraît très inquiète, moi crispé, jusqu'à Hélène qui est pendue aux lèvres du vétérinaire. Impressionné par une situation à laquelle des années de pratique ne l'ont pas encore préparé, il scrute les deux boîtes. Une tension extrême s'instaure dans la pièce. Puis il prend son souffle avant de lâcher son verdict :

- Les crottes des deux boîtes viennent d'animaux différents !

Les Poitou-Delamotte sont comme paralysés. Je me dis en moi-même : "Serions-nous encore tombés sur un corniaud ?" Yvonne réagit :

- Évidemment les deux animaux sont différents ! Mais je voudrais savoir d'où viennent ces crottes-ci et celles-là.

Le vétérinaire vacille. Après hésitation il dit :

- Celles-ci proviennent d'un mouton !

- Non ! D'une chèvre, répond Yvonne surprise.

- Moutons et chèvres ont le même type de transit intestinal et mangent la même nourriture !

- Dans cette boîte, ce sont des crottes de lapin ou de bébé chèvre ?

- Je ne peux pas vous dire comme cela : les lapins ont le même genre de transit intestinal.

- Mais les couleurs diffèrent, dis-je, pour chercher à faire classer l'affaire.

- Les deux animaux ont pu manger des herbes différentes la veille.

Yvonne est désorientée par l'impuissance de la science :

- Mais vous ne pouvez vraiment pas savoir ? Comment sont les crottes de lapin sur le sol, en petits tas ou dispersées ?

- Un chasseur vous dirait peut-être, mais, moi, je ne chasse pas !

Comme Sherlock Holmes.

Le vétérinaire perd pied. Il réfléchit tout haut :

- Voyons, j'ai vu des crottes de lapin en tondant mon gazon. Comment étaient-elles donc disposées ?

- Ah bon ! Vous avez des crottes de lapin chez vous ? dit Yvonne.

Le vétérinaire la regarde d'un air surpris :

- Comme tout le monde : il y a plein de lapins par ici ! Attendez, j'essaie de me rappeler si les crottes étaient en petits tas.

Mais la mémoire ne lui revenant pas, il cherche une autre voie pour éclaircir le mystère :

- J'ai une idée : il doit y avoir des crottes de lapin autour de la maison. Monsieur, venez avec moi : prenons des lampes de poche et cherchons des crottes de lapin !

La science est tombée bien bas, mais les bonnes vieilles méthodes de la police vont peut-être suppléer à cette carence. Hélas, nous restons bredouilles : pas de crotte en vue autour de la maison !

Le vétérinaire revient pensif. Et c'est l'illumination :

- C'est le lapin qui doit faire des crottes en tas ! Imaginez-le grignotant une carotte : il reste sur place. Au fur et à mesure qu'il grignote, ça pousse et les crottes tombent en petit tas. Une chèvre, au contraire, bouge tout le temps. Donc si les crottes étaient en tas, ce sont des crottes de lapin !

Il nous sent impressionnés. Soulagé, il porte l'estocade finale :

- Sans aucun doute, ce sont des crottes de lapin. Voilà votre mystère éclairci !

Yvonne ne résiste plus :

- Mais oui, ce que vous dites est logique !

Après avoir commenté d'un air entendu le verdict, nous demandons le prix de la consultation à l'homme de l'art.

- Ce sera 10 euros !

- C'est tout ?

- On ne peut pas dire que c'était une consultation de vétérinaire.

Nous n'insistons pas et versons la somme demandée. Nous prenons congé et sortons. En allant à notre voiture, nous apercevons par la fenêtre une scène incroyable : l'assistante part dans un énorme fou rire et le vétérinaire ne va pas tarder à succomber.

CHAPITRE VII

RETOUR AU CALME

Remords

Nous revenons en trombe à Tazois-en-Bannay sans arriver plus en retard que d'habitude à la messe. Les deux sœurs communient comme si elles n'avaient pas de péché sur la conscience. Elles exagèrent, direz-vous : accuser deux braves jardiniers, les voisins, mettre les Rameau dans une situation horrible, voilà de lourds forfaits qui auraient imposé d'aller à confesse avant de communier. Mais les sœurs Delamotte se repentent, ce qui est le début du pardon de Dieu ; et surtout elles ont décidé de présenter leurs excuses aux jardiniers.

Pendant le trajet du retour à Tazois-en-Bannay la question a en effet été soulevée par Hélène et moi-même :

- Ce n'est pas bien ce que tu as fait aux jardiniers, maman : tu vas leur demander pardon, hein maman, tu me le promets ?

Je renchéris :

- J'espère que tu vas les appeler pour t'excuser !

J'ai un petit plaisir à donner une leçon à mon épouse. Nous l'avons dit, les sœurs Delamotte ne sont pas méchantes, juste un peu susceptibles. Elles conviennent donc de téléphoner après la messe aux jardiniers. C'est Yvonne qui prend les choses en mains, et c'est l'aîné des jardiniers qui décroche :

- Bonjour monsieur. Voilà, ce n'étaient pas des crottes de chèvre, mais des crottes de lapin.

Il répond froidement :

- C'est bien ce que nous avons dit. Je vous remercie de nous téléphoner.

- Je suis navrée de cette histoire et je m'en excuse.

- Merci, madame.

- Vous comprenez, l'expert s'est trompé quand il a dit que c'étaient des crottes de chèvre. J'en suis vraiment désolée.

- Je vous en prie, madame !

- Vous auriez dû me dire que c'étaient des crottes de lapin !

- Je vous l'ai dit, madame !

- Pas assez fermement : si vous aviez protesté plus fort, nous vous aurions écouté. Vous auriez dû être plus catégoriques !

Elle se met ainsi à sermonner le jardinier de ne pas avoir été assez résistant ! Il recommence sans doute à avoir peur mais il répond calmement :

- J'aurais pu, mais nous n'aimons pas agresser les clients !

Cette réponse admirable désamorce l'irritation naissante d'Yvonne. Après des échanges polis, ils raccrochent.

Quelques semaines plus tard Yvonne me propose d'envoyer des étrennes aux jardiniers.

- As-tu une idée ?
- Des crottes en chocolat !
- C'est malin !
- Il faut de l'humour !

Yvonne vous salue bien !

Je laisse lâchement mon épouse devant ce choix, qui la hante plusieurs jours. Elle trouve enfin une idée : des boîtes de café de chez Fauchon. Quand elle me montre sa trouvaille, je fais remarquer que la forme des grains de café fait penser aux crottes du jardin. Yvonne tremble. Mais après avoir reçu le cadeau, les jardiniers envoient une carte pour remercier et affirmer que l'histoire est oubliée et adresser leurs vœux. Quel dommage pour nous d'avoir perdu de tels jardiniers !

Mais, au fait, sont-ils perdus ? Faut-il que nous leur fassions signe ? Sur le moment, je pense que oui, Violaine pense que non car ils seraient probablement surpris, Yvonne hésite. Hélène pense que les Poitou-Delamotte auraient trop honte.

Avant de retourner à Paris, nous allons chez les Rameau. Monsieur Rameau ne se montre pas. Les sœurs Delamotte discutent avec madame Rameau en rapportant les hésitations du vétérinaire : les difficultés de l'homme de science doivent éviter aux Rameau de ressentir trop de culpabilité. Madame Rameau conclut :

- Comme ça au moins les voisins n'y reviendront pas !

Admirable femme qui, en une réplique, vient à l'appui de son mari et rassure les sœurs Delamotte !

Pendant le retour à Paris, un silence inhabituel règne dans la voiture : les sœurs, épuisées par ces émotions, s'endorment dès le départ et ne perçoivent pas grand-chose des embouteillages de la Toussaint. Yvonne subit le contre-coup de l'affaire pendant dix jours : sa mine en dit long sur l'épuisement de ses ressources physiques et mentales.

Le parti d'en rire.

Quelque temps plus tard, les clients du restaurant "L'aiguille" à Moubert-Engillins sont intrigués : quelle est la cause de l'hilarité qui saisit la table du fond ?

Nous narrons les événements autour des crottes à la cousine Jeanne, qui rit à perdre haleine. Chaque nouveau détail la fait pouffer, ce qui nous fait rire ; et ce rire a un effet cathartique bienfaisant.

Le lendemain matin, la cousine Jeanne appelle Yvonne :

- Mes enfants, j'ai passé une des meilleures soirées de ma vie. J'en ai ri la nuit !

L'idée vient alors aux sœurs de me demander d'écrire cette histoire. Et, le croirez-vous, en lisant ce récit, Violaine me dit :

- Il ne faut pas t'arrêter : c'est trop amusant !
- Mais l'histoire est finie !
- Invente des aventures !
- Je n'aurais jamais inventé une histoire pareille : je n'ai pas d'imagination !
- On en aura pour toi !

Je vous laisse maintenant juge : des personnes qui se prêtent aussi volontiers à l'auto-critique sont-elles vraiment des emmerdeuses ?

Annexe

Numéros déjà parus :

Numéro 1 (1^{er} février 2024) : « Petitjean et les escargots », Claude Berry

Numéro 2 (1^{er} mars 2024) : « Un autre regard sur le monde » Danièle Berry